



**Amicale des Retraités Philips, Section TRT, BP 313, 92156 Suresnes Cedex
Tph.: 01 47 28 14 59; mail: amitrtru@free.fr; site: <http://amitrtru.free.fr>**

Contact N°47 – Décembre 2009

Mot du Président de la Section

Chers Amis,

En cette période riche en événements où les polémiques politico médiatiques vont bon train on peut constater que le groupe d'échange par internet « Les Messagers » diffuse des commentaires forts intéressants sur tous ces sujets. Qu'il s'agisse des énergies renouvelables avec les éoliennes, le photovoltaïque ou la vaccination anti grippale les avis sont exprimés avec pertinence et conviction. C'est une preuve du dynamisme et de la volonté de partager existant entre les membres de l'Amicale.

Nous vous proposons de vous distraire un peu en parcourant les articles sur les visites organisées par la commission Loisirs commentés avec beaucoup de précision et agrémentés par de belles photos. Peut être, nous vous donnerons envie, par ces quelques pages, de vous joindre à nous dans le futur ou d'approfondir par vous-même ces institutions et monuments visités. Cette année, les sorties proposées vous ont intéressés, c'est une satisfaction pour le groupe d'animation. Le comble fut atteint pour la Fourchette qui a réuni soixante six gourmets. Bien sûr, le restaurant proposé dans le Paris historique, à un prix raisonnable, incitait à participer. Nous comprenons vos souhaits et essaierons de les satisfaire.

Pour honorer Jean Watson qui vient de nous quitter nous avons choisi d'éditer quelques pages écrites par son gendre. Elles vous rappelleront tellement cette figure emblématique, patron des

« Travaux Extérieurs », qui contribua avec beaucoup d'énergie au succès de nombreux programmes de TRT.

Nous vous attendons nombreux à l'Assemblée Annuelle qui se tiendra le 2 février 2010. Dans cette attente je vous souhaite à vous et à vos familles de joyeuses fêtes de fin d'année.

Pierre Jégou

Sommaire :

- Vie de la section TRT
- Le programme des sorties 2010
- L'Histoire du crime à Paris
- Création d'entreprise et projets industriels - Outils progiciels associés de Maurice Marquès
- Excursion en baie de Somme
- Le Château de Vincennes
- L'épidémie de grippe espagnole 1918-1919
- " Travaux Extérieurs " Extraits des anecdotes recueillies auprès de Jean Watson par Jean Dupont, son gendre.
- Visite du MIN de Rungis
- Vous avez dit "pétabits ?..."
- La Cour des Comptes

Vie de la section TRT

Évolution de nos effectifs

Nos effectifs actuels, de 394 adhérents, accusent une très légère baisse par rapport au pointage de décembre 2008 (398). Les nouvelles adhésions ont sensiblement compensé les exclusions démissions et décès de cette période d'un an. Il faut noter que nous avons été amenés à radier 14 amis défaillants alors qu'un seulement a eu l'amabilité de nous présenter sa démission.

Nouveaux adhérents

M	Alain	BOS	TRT Plessis de 1966 à 1989
M	Pierre	DEMAY	TRT Lucent Technologie de 1980 à 2001
M	Gérard	FAURE	TRT Plessis puis Brive de 1970 à 1995
M	Hervé	JORON	TRT, Plessis, Brive, Colombie de 1971 à 1998
M	Jacques	LEMEL	PHILIPS Industrie, TRT Plessis de 1967 à 1989, puis THOMSON
M	Jacky	LIGONNIERE	TRT (1977) puis Lucent Technologie (j.-à 2000)
Mme	Micheline	PORTE	TRT (1974), Lucent Technolgie, Alcatel-Lucent (j.-à 2009)
Mme	Monique	SROKA	PHILIPS (1969), TRT Fontenay, De La Rue, Oberthur (j.-à2005)

Pensons à ceux qui sont dans la peine

Plusieurs amis nous ont quittés.

Jean BERGERON, disparu courant juin 2009, à l'âge de 95 ans. Avant d'entrer à TRT en février 1962, il connut une brillante carrière comme officier supérieur de l'Armée de l'Air où il travailla, avec l'armée américaine notamment, dans le cadre du NATO. Entré à TRT en 1962 il fut adjoint direct de Guy ROY, puis de Georges Boudeville et assura, au départ de François GUILLAUD l'intérim de la Direction Commerciale Civile ainsi que certaines relations internationales.

Jean WATSON, le 20 juillet 2009. Il consacra toute sa carrière TRT à l'installation de nos matériels. Figure emblématique de la Société, il était appelé "LE CHEF" par toute l'équipe des Travaux Extérieurs. Il passa de Paris à Brive pour terminer sa carrière au Congo comme responsable général du chantier.

Pierre MARTIN, courant juillet 2009 dans sa 83^e année. Entré à TRT en 1953 il assura dans l'équipe d'Alexandre TARASSOFF le développement des premiers équipements à courants porteurs sur ligne aérienne TRT.

Jean-Pierre TRANIN, le 8 septembre, dans sa 80^e année. Entré en 1956, c'était le grand spécialiste des détecteurs de proximité radioélectriques Doppler. Entré à Dreux en 1957 pour étudier une fusée de proximité pour obus, il revint à Paris rejoindre l'équipe MES de Claude Cossé et poursuivit ses travaux dans le domaine des détecteurs pour mines et déclencheurs de parachutes. Il participa aussi au projet du système de localisation Dioscures préfigurant le GPS Navstar.

Roland OTTIÉ, est disparu le 14 septembre dans sa 85^e année. Entré à TRT en 1954, il entra aux Câbles Hertiens pour entreprendre l'étude d'un faisceau hertzien à diffusion troposphérique utilisant un klystron 900 Mhz du LEP. Cette affaire ne déboucha pas et il poursuivit sa carrière au Contrôle Qualité avec Henri DELUGEAU jusqu'en 1983.

Raymond CROZE est décédé le 2 Octobre dans sa 91^e année. Entré en 1955 dans l'équipe Transmission d'Alexandre TARASSOFF, Il assura par la suite développement et industrialisation des différents modems de transmissions de données SEMATRANS fabriqués par dizaine de milliers à ROUEN. Il quitta en 1979.

Nous avons appris par ailleurs les décès de René GICQUEL, Maurice BOUDY et de Guy CHAUTARD.

Nous pensons à tous ceux qui furent nos amis et prions leurs conjoints et leurs familles de croire à toute notre sympathie.

Le programme des sorties 2010

Voici une liste non exhaustive des sorties prévues ou envisagées par la commission Loisirs :

- le **Musée des Arts Décoratifs** le jeudi 21 janvier à 15h
- la **Sorbonne** le mardi 9 ou le jeudi 11 mars (à confirmer)
- l'**Opéra Royal de Versailles** dans la première quinzaine d'avril si cela est possible
- le **Château de Maintenon** et la **réserve zoologique de Sauvage** (sud ouest de Rambouillet) sur une journée en car le mardi 18 ou le jeudi 20 mai (à confirmer)
- le **Musée de la Franc-maçonnerie** en juin
- le **château de Fontainebleau et Barbizon** en septembre

Autre proposition à l'étude :

-**Rochefort/la Rochelle** sur 3 jours dont une journée en bateau avec la remontée de la Charente et l'Ile d'Aix

N'hésitez pas à nous faire part de vos suggestions par courriel à amitrllu@free.fr ou par courrier postal. Les adhérents 2010 pourront également profiter des sorties organisées par l'ARP.

L'Histoire du crime à Paris

Visite du mercredi 29 avril 2009

Une bonne vingtaine de membres de la section TRT de l'Amicale se sont retrouvés ce mercredi d'avril, autour de notre guide conférencière pour une passionnante promenade commentée qui nous mènera de la place du Châtelet jusqu'à la place Maubert, à travers ces quartiers du coeur de Paris, marqués le long des siècles par les actions et les exactions de la Justice à la poursuite du Crime.

Notre lieu de départ rappelle les deux forteresses, le Grand et le Petit Châtelet, construites sous Louis VI le Gros, pour défendre le nord de Paris contre les invasions des Vikings, dont on bloquait les drakkars au moyen de chaînes tendues à travers la Seine. En 1208, Philippe Auguste fit élever un mur d'enceinte de 12 mètres de haut pour protéger la ville des invasions anglaises.

Le Grand Châtelet, situé sur la rive droite de la Seine en face du Pont-au-Change et démoli en 1802, devint le siège de la juridiction criminelle de la prévôté de Paris. Quant au Petit Châtelet, situé sur la rive gauche en face du Petit-Pont, il servait de prison. La juridiction du prévôt de Paris s'étendait au-delà des limites de la ville sur une distance de 4 km autour de Paris : la banlieue.



Laissant derrière nous la Tour Saint Jacques, ancien clocher reconverti en station climatologique, nous traversons la Seine par le Pont-au-Change pour accéder à l'Île de la Cité qui abrite le Palais de Justice et sa Conciergerie à la très belle façade, mais à la réputation sinistre.

C'est dans ces parages que s'exerçait le pouvoir judiciaire qui disposait d'une vaste variété de moyens de torture pour faire avouer les accusés. Leur énumération donne froid dans le dos :

Cachot de basse-fosse - Question ordinaire ou extraordinaire - Mise en extension - Supplice par ingestion d'eau - Supplice du garrot - Ecorchement à vif - Ecartèlement - Brodequins aux jambes pour les femmes - etc.

Le genre de torture dépendait de la nature du crime et de la catégorie sociale de la victime : Le voleur allait aux galères - Le blasphémateur montait sur le bûcher - Le faux monnayeur était ébouillanté - L'assassin était "roué" - Le régicide était écartelé - Condamné à mort, l'homme du peuple était pendu, alors que le gentilhomme était décapité à l'épée ou à la hache.

Comparée à ces moyens de torture, la guillotine apparaissait presque égalitaire et humanitaire.

Quant au nombre de victimes, ayant subi dans ces quartiers, au cours des siècles, une mort violente, leur énumération se passe de commentaires :

- . Du temps du Grand Châtelet, on estime qu'il y a eu de 7 à 8 000 morts brutales.
- . Le massacre de la Saint-Barthélemy sous Charles IX a fait 6 000 victimes en une nuit.
- . Pendant la Terreur Révolutionnaire la Conciergerie vit passer 1 119 condamnés à la guillotine.
- . Durant la Semaine Sanglante de la Commune en 1871, il y eu plus de 20 000 fusillés dans les quartiers de l'Hôtel de Ville et du Cimetière du Père-Lachaise

Sous l'Ancien Régime, les criminels étaient exécutés en Place de Grève, à l'emplacement de l'actuel Hôtel de Ville. La Marquise de Brinvilliers, célèbre empoisonneuse du temps de Louis XIV, y fut décapitée, puis brûlée. La Place de Grève remplaçait l'ancien Port au Foin, où se rassemblaient et manifestaient les travailleurs à la journée, les journaliers, pour réclamer le travail à la semaine.

A l'Hôtel-Dieu, le plus ancien hôpital de Paris, les conditions d'accueil n'étaient guère réjouissantes. On y trouvait 6 malades par lit : 2 bien-portants + 2 malades + 2 mourants.



Par le quai de l'Horloge nous longeons maintenant la Conciergerie, qui a servi de prison pour la Reine Marie-Antoinette. La façade est flanquée de 4 tours où il n'était pas bon de séjourner durant la Révolution. La dernière de ces tours est la tour Bonbec, c'est à dire celle qui " fait parler " et par où passaient les condamnés venant du Tribunal Révolutionnaire au 1er étage, pour rejoindre le rez-de-chaussée où ils étaient préparés pour l'échafaud.

Nous nous dirigeons maintenant vers la Place Dauphine, création du roi Henri IV, et ainsi nommée en l'honneur du futur Louis XIII, et admirons la façade du Palais de Justice ainsi que le seul immeuble d'époque encore existant.



Place Dauphine



Palais de Justice (côté Place Dauphine)



Statue équestre de Henri IV

A la pointe de l'Île de la Cité, sur le Pont Neuf se dresse la statue équestre de Henri IV. C'est non loin de là, rue de la Ferronnerie que le roi Henri IV fut assassiné par Ravaillac en 1610. Le régicide subit 17 jours de tortures avant de mourir écartelé.

Trois siècles plus tôt, à quelques pas de là, sur l'Île aux Juifs (aujourd'hui rattachée à l'Île de la Cité), le Grand Maître des Templiers Jacques de Molay y fut brûlé vif sur les ordres de Philippe IV le Bel.

Nous rejoignons le Quai des Orfèvres et découvrons, sur l'autre rive, l'immeuble (photo de droite) qui abritait l'atelier où Pablo Picasso créa le tableau Guernica.

Nous longeons la façade sud du Palais de Justice, passons devant l'inquiétante porte du 36, Quai des Orfèvres et traversons le Pont Saint-Michel.



Le Quai des Orfèvres





Le Pont Saint Michel

Le Pont Saint-Michel, c'est là que se déroula en 1961 un drame lié aux événements d'Algérie, lorsque des milliers de manifestants affrontèrent les forces de police laissant un nombre indéterminé de victimes.

Du Quai Saint-Michel nous admirons la belle vue sur Notre-Dame, puis prenons la rue de Bièvre où François Mitterrand vécu de longues années.



Et nous voilà arrivés à la place Maubert, nom issu de la contraction de celui de Maître Albert ou Albert le Grand qui enseignait ici au 13ème siècle.

C'est le terme de notre promenade commentée. Ce que nous y avons appris est certes passionnant, mais guère réjouissant : l'esprit humain s'y est montré très inventif pour faire souffrir, punir et détruire. Espérons que les progrès de l'esprit amène les hommes à plus de sagesse et à plus de fraternité pour construire un monde vivable pour tous.

Raymond STRAUCH
Photos de Jean-Yves AUCLAIR

C'est avec fierté que nous portons à votre connaissance le travail de Maurice Marquès, membre de notre Amicale et ancien du service projet de radiocommunications civile de TRT. Son livre a été retenu par les éditions des Presses de l'Ecole Nationale des Ponts et Chaussées et figure en première page du catalogue 2009. En votre nom à tous nous adressons à notre ami nos plus chaleureuses félicitations.

Création d'entreprise et projets industriels **Outils progiciels associés** de Maurice Marquès

Préface de Jean-Marie Morisset - Député des Deux -Sèvres

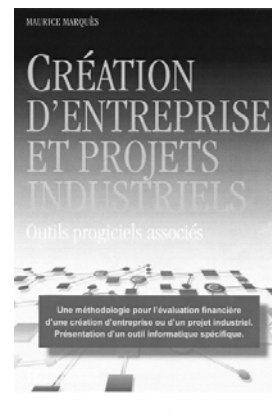
Ce livre, à la fois théorique et pratique, est aussi la présentation d'un progiciel d'évaluation financière pour des projets d'investissement (création d'entreprise ou projet industriel). Les premiers chapitres de chacune des deux parties passent en revue l'ensemble des termes utiles touchant les aspects techniques, financiers et comptables pour des généralistes voulant gérer ce type d'évaluation. La fin de chaque partie est largement consacrée à la présentation et l'utilisation des deux versions d'un progiciel comportant au total sept études de cas proches de cas réels.

Ce manuel sera utile aux opérationnels ayant en charge un projet d'investissement : ingénieurs, consultants et étudiants. Un CD-Rom joint en fin de l'ouvrage contient deux programmes : SIMULF Création et SIMULF Projet, permettant au lecteur de traiter ses évaluations personnelles.

Docteur ès sciences, Maurice MARQUES a été chef de projet dans le groupe PHILIPS pendant dix ans. Il a effectué plusieurs missions d'audit pour l'ONU (ONUD/- Vienne) dans le cadre d'évaluations et de propositions de projets dans les pays en voie de développement en Amérique du Sud et en Amérique centrale. de nombreux ouvrages traitent, depuis des années, de l'évaluation de projets, mais en l'absence d'un outil simple. Maurice Marquès commence à développer; en 1999, avec l'assistance d'un informaticien et d'un comptable, un progiciel qu'il veut utilisable pour plusieurs métiers.

ISBN 978-2-85978-444-7

volume broché, 17 x 24 cm, 240 pages, 95 €



Excursion en baie de Somme

25-26 mai 2009

Trente amis de l'amicale avaient répondu favorablement à l'offre de cette excursion d'un jour et demi à Beauvais et en baie de Somme mais, sur le parking de la ZIPEC où attendait le car, un couple manquait. Après quelques échanges téléphoniques, nous avons appris que nos amis manquants avaient un problème de santé et nous dûmes partir sans eux, avec un petit quart d'heure de retard. Après un itinéraire laborieux en traversant Versailles, l'autoroute fut enfin atteinte et le car nous déposa au pied de la cathédrale St Pierre de Beauvais dans les temps et sous le soleil. Mais, grâce au plan de relance qui a permis d'accélérer le déblocage des crédits, la façade sud du transept est malheureusement cachée derrière un échafaudage pour restauration !

Cathédrale Saint-Pierre de Beauvais

De la cathédrale carolingienne, la Basse-Œuvre, ne subsistent que trois travées de la nef, aux moellons cubiques.



Un autre édifice, construit en 949, a été détruit par deux incendies. C'est en 1225 que l'évêque décide de construire la plus vaste église de l'époque, un Nouvel-Œuvre dédié à saint Pierre.

La hauteur de la clef de voûte de 48 m correspond à une hauteur totale de 68 m. Cependant la structure est trop légère et un éboulement se produit en 1284. Quarante ans de travaux furent nécessaires au renforcement du seul chœur. Le chantier, interrompu par la guerre de cent ans, reprit en 1500 sous la direction de Martin Chambiges qui mourut d'un accident du travail en tombant d'un échafaudage.

Le financement fut assuré à grand renfort de vente d'indulgences. En 1550, le transept achevé, au lieu de construire la nef, sous l'impulsion de la folie des grandeurs, il est décidé de construire une flèche de grande hauteur, 153 m au dessus du sol. Elle ne durera pas longtemps, terminée en 1569, elle s'écroulera en 1573.

Les travaux de restauration durent être limités au chœur et au transept. L'édifice ainsi tronqué apparaît néanmoins élancé, sensation renforcée par la forêt des arcs-boutants.

L'intérieur, très lumineux grâce aux grandes fenêtres, renforce cette impression. Des étais en bois, mis en place par précaution, empêchent malheureusement de voir le monument dans son ensemble.



L'horloge astronomique

Construite de 1865 à 1868 par Louis-Auguste Vérité, elle comporte 90 000 pièces et 52 cadrans. 18 poids descendant dans un puits de trois mètres en fournissent l'énergie motrice. Un spectacle « son et lumière » permet de voir se mouvoir les 50 automates qui l'animent. Tombée en panne en 1986, il fallut deux ans de travail pour la remettre en état.



Visite de la ville



Entraîné par un guide aux connaissances encyclopédiques, notre groupe parcourut le centre de Beauvais qui fut très détruit lors de la dernière guerre : au voisinage de la cathédrale, de vieilles maisons dont la plus ancienne de Beauvais (15^e siècle), la place Jeanne Hachette avec la statue de l'héroïne de la défense de la ville contre Charles le Téméraire, l'église Saint-Étienne au chœur de style gothique flamboyant mais dont la nef possède un très beau porche roman.

Les ateliers de tapisserie, heureusement transférés à Aubusson en 1939 car les bâtiments ont été détruits, n'ont regagné Beauvais qu'en 1989.

Heureux de cette visite mais les jambes un peu lourdes, nous retrouvâmes les fauteuils du car avec plaisir jusqu'à l'hôtel Ibis d'Abbeville où nous avons dîné et couché.

La baie de Somme

L'estuaire de la Somme, improprement appelé baie, couvre 72 km² et atteint 5 km de large entre les deux caps qui le limitent. La Somme provoque l'ensablement de l'estuaire qui s'élève de 1,8 cm par an. Par grandes marées, la mer se retire très loin et donne à ce lieu un caractère indéfini mi-eau mi-terre qui n'est pas dénué de charme. Progressivement, comme dans la baie du Mont Saint-Michel, les terres de moins en moins recouvertes par la mer, deviennent des herbus favorables à l'élevage des moutons de prés salés. Au Nord, la ville balnéaire du Crotoy possède « la seule plage du Nord exposée au Sud » tandis que, sur la rive opposée, Saint-Valéry-sur-Somme, a gardé des maisons à colombages et des remparts.

Parc ornithologique du Marquenterre



Au départ d'Abbeville, le ciel est gris et bas, et la pluie menace... Dès le 12^e siècle, les moines ont construit des digues et creusé des canaux pour stabiliser le terrain marécageux, et au cours du 19^e siècle, la culture maraîchère et céréalière se développe. En 1950, le terrain qui va devenir le parc ornithologique est asséché en polder et consacré à la culture des fleurs à bulbe. Suite à la crise du marché horticole, les propriétaires convertissent le domaine en parc ornithologique qui fut vendu au Conservatoire du Littoral en 1986. Il est géré par le Syndicat mixte Baie de Somme - Grand Littoral Picard.

Dès notre arrivée au parc, une pluie fine commence à tomber. A la maison du parc, nous sommes accueillis par notre guide, un passionné de la nature qui, équipé d'une lunette sur pied, va nous entraîner de poste d'observation en poste d'observation. Le parc est organisé pour que les visiteurs (149 000 en 2008) ne dérangent pas les oiseaux qui ne sont là que pour une période limitée, entre deux lieux de séjour ou pour la reproduction. Les postes d'observation sont dissimulés derrière des plantations ou dans des bâtiments.

Les sentiers (trois itinéraires balisés) sont étroits pour empêcher les visiteurs de parler entre eux et sont à sens unique. La conséquence est que les oiseaux vaquent à leurs occupations sans crainte, ce qui permet de les observer pendant de longues minutes. La région est depuis longtemps un lieu fréquenté par les oiseaux, par exemple, en période de migration, on a dénombré 14 000 tadornes.



Des oiseaux qui avaient disparu de la région, les cigognes, les avocettes, les spatules reviennent. Quels sont les plus étonnants : l'huîtrier au long bec rouge ou la héronnière où de nombreux nids sont installés dans les hautes branches des arbres ? La grande variété des espèces et le passage des saisons invitent à de nouvelles visites.

Retour vers le car qui nous emmène à l'auberge de la Dune qui, comme la Maison dans la dune de Maxence van der Meersch, semble située au milieu de nulle part, pour le déjeuner.

Le chemin de fer de la baie de Somme

Après une courte halte au Crotoy qui, bien que possédant une plage exposée au sud, n'a pas tenu ses promesses en raison du ciel très couvert, notre car nous emmène à la pimpante petite gare qui a gardé son décor de l'ancien temps avec ses guichets et sa bascule à bagages.

La ligne est exploitée par une association de nostalgiques de la vapeur entre Le Crotoy, Noyelles-sur-Mer, Saint-Valéry-sur-Somme et Cayeux-sur-Mer, et retour, à la vitesse moyenne de 20 km/h. Grâce à ses 123 000 voyageurs par an avec 16 salariés, l'exploitation est équilibrée. Quelques manœuvres plus tard, nous partons dans une ambiance décontractée pour Noyelles-sur-Mer dans un premier temps, où l'on remplit le réservoir d'eau et, après franchissement de la Somme, nous arrivons à Saint-Valéry-sur-Somme, d'où partit Guillaume de Normandie pour conquérir l'Angleterre en 1066.



Malheureusement le centre la ville est assez éloigné et peu d'entre nous auront le temps, avant de rebrousser chemin, d'atteindre la ville haute avec ses remparts, l'église Saint-Martin aux murs de grès et de silex en damier et la porte que franchit Jeanne d'Arc en 1430 en route vers Rouen, prisonnière des Anglais. Et c'est sous le soleil qui est revenu que nous quittons à regret Saint-Valéry pour le Plessis-Robinson...



Texte de Yannik SCHIFRES
Photos de Jean-Yves AUCLAIR

Le Château de Vincennes

Visite du lundi 22 juin 2009

Le soleil est avec nous, - et quel beau soleil ! - pour la visite du donjon de Vincennes et de la Sainte-Chapelle. Tous nos amis participants sont rassemblés lorsque notre charmante et agréable guide vient nous retrouver pour nous expliquer les origines de ce site. C'est très simple, il faut une forêt, du gibier et l'on commence par un relais de chasse, puis un manoir Capétien s'installe, entouré d'un parterre de gazon.

Les années passent et le roi Charles V, sa femme et des chanoines entreprennent ces énormes constructions : un donjon, neuf tours, puis pour mieux unifier cet ensemble, des fossés ainsi que des murs d'enceinte (nous sommes entre 1358 et 1380). Puis, le 17ème siècle et le roi Louis XIII y ajouteront des bâtiments latéraux. Délicate attention, tout ceci nous est expliqué à l'abri du soleil, sous une tente où l'on aurait pu s'attendre à une réception officielle avec buffet, ... mais nous partons vers l'entrée du donjon.



Le donjon

Edifice énorme, imposant, se dressant à 55 mètres de hauteur (suite à une surélévation demandée par le roi Charles V). C'est le plus haut donjon d'Europe après la destruction de celui de Coucy, durant la guerre de 14-18.

Après avoir satisfait aux obligations de présentation des tickets d'entrée individuelle nous entrons - tout se passe parfaitement - car nous avons une organisatrice et un trésorier qui ont su résoudre tous les problèmes mineurs du début de la visite.

L'entrée est très protégée sur le plan militaire mais également mise en valeur par l'architecte. Les emblèmes et les statues ont disparu, ainsi que le pont-levis, mais l'ensemble reste très agréable à regarder. Merci à saint Christophe de nous protéger durant toute cette visite!!

Cet ensemble s'appelle le Châtelet, nous y montons par un petit escalier puis nous visitons une partie du chemin de ronde qui n'était pas couvert à l'origine. La vue est très belle sur l'ensemble du parc, la chapelle et le donjon. La guide nous fait remarquer que les angles droits de ce chemin de ronde sont équipés d'échauguette, édifice rond et débordant qui permet d'avoir une vue de tous les côtés afin de démasquer un ennemi éventuel qui se cacherait.



Chemin de ronde et échauguette

De la terrasse du Châtelet, on découvre l'ensemble avec l'imposante tour du Village et celle plus réduite de la Forêt qui donne sur le bois de Vincennes. A l'origine, il y avait neuf tours. A l'exception des deux tours restantes, les autres furent démolies au 19ème siècle, ne semblant plus avoir d'importance pour la destination que l'on prévoyait pour ce site.

Nous sommes face à la Sainte-Chapelle dans laquelle Saint Louis avait déposé les reliques de la Passion. Puis de royauté en royauté, la chapelle a évolué. On y trouve notamment le tombeau du Duc d'Enghien (1804) qui fut exécuté dans les fossés de Vincennes.



La Sainte-Chapelle



Façade du donjon

Revenons un peu en arrière. Au XII^{ème} siècle - forêt - gibier - Charles V - des pierres qui sont acheminées par voie d'eau, et voilà un donjon haut de 55 mètres.

Vu de l'extérieur, l'édifice est impressionnant. Quatre grosses tours reliées entre elles par des façades rectilignes et uniformes percées de quelques fenêtres et, latéralement, une tour rectangulaire.

Par une longue passerelle relativement aérienne (photo de droite), reliant le Châtelet au donjon, nous entrons à hauteur du premier étage (toujours par mesure de sécurité vis à vis d'un possible assaillant) et là les explications de notre charmante guide, nous font découvrir un intérieur majestueux, raffiné (par rapport à l'époque). C'est, en effet, un contraste complet avec l'aspect extérieur du donjon.



Nous voici dans la salle de réception qui est rectangulaire avec un pilier central (que l'on retrouve du haut en bas du donjon). Le plafond et les retombées sont ornés de sculptures représentant des saints et des évangélistes. Le donjon est constitué d'une partie centrale carrée, flanquée de quatre grosses tours contenant les escaliers, oratoire, garde-robes, salle du trésor et de petites pièces annexes.

A la conception, l'architecte avait fait un escalier très étroit, mais sur les ordres de Charles V, l'une des tours fût dotée d'un escalier très large que le roi empruntait pour se rendre de la salle de réception à sa chambre, située à l'étage supérieur.



Les fenêtres du donjon

Bien sûr, les murs du donjon sont très épais et les quelques fenêtres existantes offrent très peu d'éclairage, aussi de chaque côté de ces fenêtres, aménagées dans l'épaisseur du mur, il y a une niche où l'on pouvait s'asseoir et vraisemblablement lire et travailler à la lumière extérieure. Nous montons par le grand escalier et afin de tout nous faire connaître, notre guide nous fait redescendre par le petit escalier – nous comprenons à présent la demande de Charles V au sujet du grand escalier !!

En bas, nous traversons la salle du puits qui sans doute n'était pas la cuisine comme on pourrait le penser. Nous y voyons deux énormes portes en bois, cloutées, d'une épaisseur inaccoutumée. Celles-ci proviennent de la prison du Temple, à Paris, où fut emprisonnée Marie-Antoinette. Elles furent installées dans ces lieux sur ordre de Napoléon 1^{er}, histoire de donner un petit parfum révolutionnaire à ce grand édifice royal.

Dans la pièce suivante, notre guide évoque l'aspect " carcéral " du donjon de Vincennes qui débuta sous Louis XI pour se terminer juste avant la guerre 14-18.

De nombreux noms connus et des plus illustres nous sont cités: Mirabeau, Sade, Fouquet, etc. Il me semble pourtant avoir entendu dire que ce donjon avait repris du service lors de la deuxième guerre mondiale. Mais comme nous le dit notre guide: " Maintenant ce sont les touristes qui remplacent les prisonniers " !!

Remerciements, congratulations et notre guide nous quitte ; nous voici à nouveau entre nous et notre ami Pierre Laroute nous fait un cours magistral sur Mirabeau, sa vie tumultueuse, son emprisonnement, ses relations avec Sade et Louis XVI, ainsi que d'autres révolutionnaires. Mais, à ce sujet, laissons à notre ami le soin d'écrire lui-même un article qui pourrait paraître prochainement dans notre journal !

Ensuite, nous nous séparons car une partie de notre groupe va poursuivre, comme prévu, la visite de la Sainte Chapelle qui abrite actuellement une exposition d'icônes bulgares.

Pour les spécialistes, ou simplement ceux qui veulent approfondir un aspect particulier, le site web suivant vous donnera tous les détails : <http://www.chateau-vincennes.fr>

Jean SUCASES

Les photos sont de Jean-Yves AUCLAIR

L'épidémie de grippe espagnole 1918-1919

Apparue en février 1918 en Chine (Canton), puis dans les camps militaires aux U.S.A, elle suivit l'armée américaine en Europe. D'après certains, l'introduction aux USA aurait été provoquée par l'immigration importante en provenance de Chine. Mais en fait, les premiers cas de l'épidémie ont été détectés en Caroline du Sud, ce qui fait que d'autres chercheurs pensent que cette grippe est d'origine américaine, et non pas chinoise.

La 1^o phase (été 1918) clouait le malade au lit 3 jours.

L'introduction en Europe par l'armée américaine a eu lieu à Bordeaux en avril 1918. En avril et mai, cette épidémie s'est propagée au sein des forces armées, et s'est étendue en Italie et en Espagne. C'est lorsque l'épidémie toucha l'Espagne que l'on comprit que l'épidémie était d'importance, d'où le nom de 'grippe espagnole'. De là, elle s'étendit à l'Europe entière, puis dans les colonies européennes.

La 2^o (automne 1918) et la 3^o (janvier 1919) tuaient en 3 jours. L'introduction de la 2ème vague en Europe a eu lieu à Brest. Elle était caractérisée par un virus tuant 10 fois plus de personnes que la première vague(*), et s'est rapidement étendue à l'Europe. De là, elle s'étendit dans les colonies européennes.

() une grippe normale, comme la première vague de grippe espagnole, tue 0.15% des personnes infectées, les 2ème et 3ème vagues de la grippe espagnole en tuaient presque 2%.]*

15 à 25 millions de morts dans le monde dont 408 180 en France. (source QUID)

On estime que 50% de la population mondiale a été infectée. 25% de la population mondiale a présenté des symptômes. Les chiffres d'estimation de nombre total de morts dans le monde oscillent entre 20 et 50 millions selon les chercheurs, le consensus étant d'environ 30 millions.

25% de la population d'Alaska et des Samoa a été décimée par cette épidémie.

Contrairement aux autres épidémies qui tuent les personnes âgées, celle-ci a tué majoritairement les individus de 20 à 40 ans.

Le symptôme unique à la grippe espagnole était qu'elle provoquait une bronchite / bronchiolite si sévère qu'elle provoquait la mort par suffocation.

" Travaux Extérieurs "

Extraits des anecdotes recueillies auprès de Jean Watson
par Jean Dupont, son gendre.



Les transfos à bain d'huile

Dans tous les éléments qui fonctionnent à l'électricité, l'élément essentiel c'est l'alimentation. Ceci est d'autant plus vrai dans les émetteurs de première génération qui étaient plutôt " *énergies voraces* ", principalement avec les amplis à lampes dont les tensions d'anode étaient élevées. A cette époque, la chaîne classique des " *alims* " était : transformation, redressement, filtrage, avec des condensateurs, véritables réservoirs à coulombs. En raison des courants qui circulaient dans les enroulements, les transformateurs étaient énormes, et bien souvent surdimensionnés. Les fabricants les inséraient dans une cuve remplie d'huile pour améliorer la dissipation.

Et...une semaine avant la recette, UNE FUITE !... Petite fuite, mais suffisante pour faire des taches, et surtout suffisante pour que l'huile se répande à l'intérieur des cabines. Impossible de changer ces transfos avant la date de recette, pas de possibilité de colmater la fuite avec un quelconque mastic, bref un problème à résoudre comme les installateurs les aiment ! Recette foutue pour recette foutue, décision a été prise de vider l'huile. Plus d'huile, plus de fuite ! Le lendemain, l'émetteur fonctionnait toujours, le surlendemain aussi. Dans le plus grand secret, tous les transfos de cette liaison contenant de l'huile ont été débarrassés de ce liquide. Un petit coup de perceuse dans un point bas avec un récipient en dessous et le tour était joué. (NDLR: on sera par la suite beaucoup plus prudent quant au pyralène...)

Les pieds du tabouret

Jeune agent technique au laboratoire, Jean Watson faisait partie d'une équipe dont le chef n'était pas très grand. Celui-ci venait les voir sur leur poste de travail et pour être à la bonne hauteur, il s'était procuré un tabouret haut, en bois. Avec cet artifice, il les surplombait d'environ 20 cm et ainsi les toisait. Cette situation agaçait tout le monde et chacun réfléchissait aux mesures à prendre. L'idée retenue allait s'inscrire dans la durée. A l'époque, dans l'équipe, il y avait un menuisier pour fabriquer les coffrets et les supports de tests qui étaient en bois. Tous les jours, avant l'arrivée du chef, le menuisier prêtait une scie et l'un d'entre eux coupait un centimètre, pas plus, des pieds du tabouret. De cette façon, la situation en hauteur s'amenuisait, petit à petit. Le but du jeu était de continuer l'opération jusqu'à ce que le chef se rende compte de quelque chose.

L'allumette dans le relais

Les alarmes des faisceaux étaient remontées en haut des cabines et visualisées par des voyants de taille plus que raisonnable afin d'être visibles de loin. C'était fait pour. Il y avait dans ces voyants des ampoules à filament, alimentées par le secteur au travers de relais. Quand je dis cabine, il s'agit de cabines aux dimensions en rapport avec l'hyperfréquence des années 60. Elles mesuraient 1m par 1m à la base, sur 2m de haut; quand au poids, les normes de limite de portage d'aujourd'hui n'existaient pas. Pour l'époque, ce type de faisceau bénéficiait d'une avance technologique notable, grâce à l'intégration du Klystron développé par les labos de Philips. Une dizaine de watts à 4 GHz ! Les connaisseurs apprécieront. Seulement voilà, lors d'une préparation de recette, comme seule la grande TRT en avait le secret, une alarme intempestive, sans coupure de liaison, apparaît. Le propre des alarmes intempestives, c'est d'être présentes quand il ne le faut pas et de disparaître quand on a mis en place tous les moyens pour trouver d'où elles viennent. Autrement dit, le relais " *bagottait* " de façon aléatoire. A l'époque, JW (vous vous souvenez sûrement de sa signature...) était fumeur. Et bien souvent, un fumeur a des allumettes dans sa poche. Et ainsi, la recette a été prononcée avec une allumette coincée dans les contacts du relais en position ouverte. Que les puristes se rassurent, après le " casse croûte " avec les réceptionnaires, la cause fut trouvée, l'élément fautif réparé et l'effet supprimé.

De mémoire, je crois que c'était un matériel de ce type qui équipait une liaison dans l'Est de la France (*Strasbourg-Sélestat-Mulhouse*), où suite à un problème de pointage, il m'avait raconté avoir partagé une chambre avec un de ses collaborateurs. Et comme il disait, à la guerre comme à la guerre ! Ça a dû jaser dans les chaumières !

(NDLR : Jean a maîtrisé un autre relais et c'était diablement important : sur la première liaison Bourges Bordeaux, le jour de l'inauguration, il a utilisé une cale de bois pour maintenir en position travail le relais d'alimentation général d'une station intermédiaire. L'image est revenue une minute avant l'arrivée du Ministre à Bordeaux.)

L'Aiguille du Midi

Pour cette autre panne intermittente, il avait la responsabilité d'une équipe déjà assez conséquente ayant pour base le Plessis Robinson. Une liaison dans les Alpes (Chamonix → ??) qui passait par l'Aiguille du Midi à portée de vue du Mont Blanc. Dans la station la plus haute de France et même d'Europe, il y avait, et peut être y a-t-il toujours du TRT ! Je crois me souvenir que c'était pour la télévision (Bande 3.8 / 4.2 GHz, FI à 115 MHz). Pour cette liaison les relevés de défauts effectués faisaient apparaître des coupures de liaison intempestives. *Un coup je te vois, un coup je ne te vois pas*, ou selon son expression, *un coup dans le zig, un coup dans le zag* ! Bref, ça marchait le jour, pas la nuit. Dommage pour les retransmissions TDF de début de soirée. Tout y a passé, les sous ensembles de l'émetteur, puis du récepteur, les grandes théories sur la propagation, le gel des radômes. Inutile de dire le nombre de déplacement sur ce site ! Puis un jour, au cours de l'installation d'une modification, un technicien appelle l'usine.

- Chef c'est fini, on n'en entendra plus parler.
- T'es sûr ?
- Certain, l'âme du coaxial n'était pas soudée !...

(NDLR : Cette affaire pourrait, peut-être bien concerner la liaison Bordeaux-Pic du Midi dont l'émetteur TV desservait tout le Sud-ouest, après que nous ayons aussi réalisé la liaison vers Bordeaux en FHT 4003.)

Liaison dans la région de Bordeaux

Dans ce genre de région, les TUB ("Traction Utilitaire Basse", camionnette Citroën) partent avec du matériel à installer et reviennent avec des cartons de rouges pour tout le Service. C'était connu, tout le monde profitait des combines trouvées sur place par les équipes, pour compléter ou réapprovisionner sa cave. Comme il disait, " je ne veux pas retrouver de voiture pliée à 4 heures du

matin en rentrant d'une boîte de nuit, mais que tout le monde soit en état de travailler dès 8 heures. Le reste ne me regarde pas ". D'ailleurs, quand le boulot était fait correctement, personne ne recevait d'appel téléphonique le vendredi, après 3 heures de l'après midi.

L'oxydation dans les guides

Le problème sur cette liaison était la mesure du TOS (taux d'ondes stationnaires), un bilan de liaison où il manquait des dB, et des temps de groupe impossible à régler. Si en usine, la manip dure un quart d'heure, sur le terrain ça peut prendre la journée en fonction de la longueur du bond. Dans le cas de cette liaison, le montage avait été effectué quelques temps auparavant et la disponibilité des équipes faisait que le matériel (équipements du réseau militaire Air 70 / Mercure fabriqué par SAT, TRT et Thomson, et installé par TRT) était resté en plan. Là encore les hypothèses de la cause furent toutes passées en revue. Humidité, gonflage des guides insuffisant, récepteurs en panne, émetteurs mal réglés en usine...

Finalement, ce sont les filtres qui furent accusés. Après expertise des cavités, à l'intérieur, des traces bizarres, un peu bleuâtres ont été observées. Qu'est ce que cela pouvait bien être, d'où provenaient ces traces ? Le pot aux roses a été découvert en allant remonter les filtres une fois nettoyés. C'était dû à un hélicoptère qui survolait les vignes en déversant de la bouillie bordelaise. Tous les guides furent nettoyés et les grandes théories des ingénieurs de France Télécom (ou PTT de l'époque) sur la réaction chimique de l'humidité sur les parois en cuivre des guides ou la mise en cause de l'état de surface des brides provoquant des micro-fuites passèrent à la trappe.

(NDLR : Le maître d'œuvre, SAT, a bataillé longtemps pour rejeter sur TRT la responsabilité d'un problème dû à l'encrassement des filtres d'aspiration de la climatisation des locaux.)

Mai 1968, la traversée de la grève

Comme partout, les grèves à TRT étaient plus ou moins suivies, selon les services, selon aussi les convictions et les possibilités de chacun. Néanmoins un certain nombre de personnes travaillaient sur les chantiers, dans les conditions qu'on imagine, avec le matériel qui était plus ou moins livré sur les sites. Les stations services n'étaient plus ravitaillées et les carburants commençaient à manquer. Un soir donc, les deux barbus, Jean Watson et Pierre Boivin, sont partis avec une 2 cv camionnette de l'usine, vers le nord. Le père de son gendre aîné, tenait une station service pas très loin de la frontière belge et lui avait mis de côté quelques bidons dont un fût de 200 litres. L'arrière de la 2 cv accusait le coup !

Au retour, la pause cigarette fut faite à une distance respectable de la camionnette. Mais une 2 cv a beau avoir la réputation d'être sobre, on ne fait pas un aller et retour le Plessis / le nord de la France avec un seul plein. La bienveillance divine devait être avec eux ce jour là car sur la route, il y avait une station service ouverte, et juste une petite queue. Pierre Boivin, n'était pas très rassuré :

- Si un couillon découvre ce qu'on transporte, on est fait comme des rats !
- T'inquiète pas, on dira que c'est de la bière !

Et ils ont fait le plein de la 2cv qui transportait déjà un fût de 200 litres. Et le fût, me direz-vous, comment le faire entrer dans une usine sous le contrôle d'un piquet de grève? Maintenant je peux le dire, le fût a été stocké dans son garage à Bourg-la-Reine pour pallier à une urgence et, en attendant, quelques personnes eurent accès au précieux carburant.

La Pologne

C'était une des première fois où, dans un des pays du bloc de l'est, était installé du matériel radioélectrique de l'ouest. Le droit à l'erreur n'était pas d'actualité. André Laurens avait dit à sa femme sur le tarmac de l'aéroport : " il est courageux, il joue la réputation de TRT et par voie de conséquence sa carrière..." L'équipe était constituée de gens proches, les piliers sur qui il pouvait compter. Les tracasseries administratives dues à la bureaucratie des pays l'Est de l'époque étaient telles que tout le monde pensait que c'était mission impossible.

Ce fut éprouvant, mais avec les petites pilules aux extraits de caféine et beaucoup de travail, la date butoir a été tenue. Il y avait sur place une interprète et une cohorte d'officiels qui les suivaient partout. Un jour, un des officiels émit des doutes sur les capacités de l'équipe, en raison de leur petit nombre. JW démarra d'un bond. Il prit l'interprète à part et lui dit :

- Tu vas leur traduire mots pour mots ce que je vais te dire :

" Pour faire un gosse, à l'ouest comme à l'est, il faut neuf mois. Et pour l'instant notre gosse à nous, c'est de faire marcher la télévision. Alors si vous voulez que nous allions plus vite, il y a des caisses à monter... "

Le coup de poker a marché, les officiels ont souri et chacun a monté une caisse. Les relations avec les " membres du parti " comme il disait, n'ont pas toujours été au beau fixe, mais il avait tout de même gardé le contact avec l'un d'entre eux, M. Zbiniev Zubick qui ne manquait pas de venir passer une soirée à Bourg-la-Reine lorsqu'il était de passage à Paris.

L'Indonésie

Pour l'Indonésie, des noms aux consonances exotiques résonnent encore, Java, Bornéo, Sumatra. Mais ce qui l'avait le plus frappé, c'est le nombre important d'habitants. Il disait : " quand t'as envie de pisser, tu as beau choisir un gros arbre, il y aura toujours quelqu'un qui te verra. En ce qui concerne le faisceau, pris par le temps, les liaisons sont parties de Brive sans être réglées. Certains techniciens des essais sont allés sur place pour " faire la mise en route ". Il s'agissait de faire les réglages initiaux suivis de la mise en route définitive.

Il aimait beaucoup la montagne . Et là-bas, les volcans s'avéraient trop tentants. Lors d'une randonnée sur les parois de l'un d'entre eux, à moins que ce ne soit en redescendant d'un pointage d'antenne sur un point haut, son pied à glissé dans la lave en fusion. (*On apprendra plus tard qu'en fait c'était de l'eau bouillante...*) Transporté à l'hôpital pour brûlures graves de la jambe, il y eut quelques jours d'angoisse, pour savoir si la circulation sanguine allait se rétablir correctement ou s'il allait falloir l'amputer au niveau de la cuisse. Il s'agissait de surveiller la recoloration de ses orteils tout en pratiquant un traitement antibiotique puissant à l'aide d'intramusculaire dans les fesses. Fort heureusement la recoloration se produisit annonçant la guérison. Il était cependant étonné de voir tous les jours une nouvelle infirmière venir lui administrer la piqûre. Un jour, n'y tenant plus, il questionna le médecin :

- Vous avez beaucoup d'infirmières ici ?

- Pas plus qu'ailleurs, mais voyez-vous, elles viennent à tour de rôle pour voir des fesses blanches !
(*NDLR : c'étaient des religieuses...*)

La décentralisation des TE

Le QG des TE était au Plessis-Robinson mais les équipes étaient, le plus souvent, sur le terrain. Restaient à " la maison " les équipes de préparation, dessin, et la " garde rapprochée ", comme il disait. Il disait aussi " *quand on est au fin fond de l'Afrique, que la base soit à Brive où à Paris, ça ne change pas grand-chose* ".

C'était son argument pour faire passer la pilule ! Les raisons profondes du déménagement des TE, je ne les connais pas. Peut-être la proximité avec la fabrication et les essais, le besoin de place au Plessis, les coûts de structure moins chers à Brive... si quelqu'un le sait... Toujours est-il que Jean-Pierre Halary à repris le flambeau à Brive dans le bâtiment A.

Le Congo

Pendant la période de transition, un gros chantier se profilait. Il avait fait la demande à Georges Boudeville de lui confier la responsabilité de ce projet. Il voulait terminer sa carrière sur le terrain pour de multiples raisons, dont une qui n'est peut-être pas la plus connue. Pendant toutes ces années passées à la tête des TE, il partait souvent en laissant femmes et enfants à Paris. Il avait donc souhaité faire partager au moins une fois, la vie de chantier à son épouse.

Les péripéties rencontrées dans ce projet furent nombreuses. Des caricatures de " TRT au Congo " sur la base d'un album de Tintin ont circulé ça et là. On retiendra le " bizutage " d'un jeune ingénieur venu le seconder. Un jour ce jeune ingénieur est arrivé dans son bureau en lui disant : " Chef, les monteurs ne peuvent plus accéder au pylône de PK 16, il y a un gorille tout en haut qui leur jette les clés de 32..."

Cela l'avait beaucoup fait rire, et il avait tout de suite flairé l'entourloupe.

" Je m'en occupe ! "

Aussitôt, avec la Mercedes 4x4 de service (GD 300 autant que je me souviene), il est parti à la station la plus proche de Brazza pour passer un message sur la ligne de service.

- Watson de Brazza, il y a quelqu'un sur la ligne ?...
- Deviers de la Dornac, j'écoute chef !!
- Deviers, arrête tes conneries et dis aux monteurs qu'on est à la bourre !

Cette anecdote a donné lieu à une grosse médaille frappée dans une feuille de laiton du " Moundélé méritant " où apparaît un gorille en haut d'un pylône avec une clé à la main.

Le restaurant de chez " Papa Tranquille "

Haut en couleurs, ce restaurant de brousse avait la particularité de ne pas avoir de menu affiché. Si on voulait manger le midi, il fallait passer le matin de bonne heure pour dire au patron combien il y aurait de convives à table. Bien souvent, le patron répondait : " Pas de problème, il y aura ce qu'il faut..."

Par prudence, il valait tout de même mieux le questionner sur la teneur du repas, faute de quoi, c'était de l'Agouti au menu. Une sorte de ragondin qui pullulait dans le marigot d'à côté. Alors pour plus de sûreté, il fallait passer derrière le restaurant, et dans la cour désigner au patron le poulet qui allait faire l'honneur de l'assiette.

Les toilettes du chef

Lors des repérages des points de chutes possible des équipes pour les pauses repas, "Papa Tranquille" était en bonne place sur la liste des suggestions. Pour ce qui est du repas, on l'a vu, il fallait être prévoyant. Pour les toilettes, c'était pareil. L'état de propreté était celui d'un hôtel de brousse. Ce jour là, donc, le barbu avait inspecté les lieux. Trois toilettes s'offraient aux voyageurs. Toutes dans le même état que je vous laisse imaginer. Il est revenu voir le patron, lui a demandé une balayette et de le suivre. Au bout d'un quart d'heure de nettoyage, il lui a rendu sa balayette en lui disant : " Tu as vu comment il faut faire, alors ces toilettes-là c'est pour nous, et il faudra qu'elles soient toujours comme ça ! "

Le bois des caisses dans lesquelles les poteaux étaient emballés avait été dérobé. On supposait que c'était par les gardiens de station, pour faire cuire " la soupe ", laissant ainsi le NFH exposé à la pluie. Sans oublier, l'état de la piste ASFO (compagnies minière locale), entre Brazzaville et Pointe Noire, sur laquelle les 4x4 se retrouvaient de temps en temps sur le côté.

L'inauguration officielle

Enfin le jour J est arrivé. Le premier tronçon est prêt. Pour l'occasion, le ministre des télécoms Congolais fera l'inauguration en grande pompe. La presse locale en effervescence part dans des descriptions du genre :

" ...et les gens, assis au pied du pylône, pourront regarder passer les ondes de la télévision..."

De son côté, TRT rend la politesse au Ministre. Le Président Directeur Général sera présent. La veille au soir, Jean Watson va à l'aéroport de Maya-Maya accueillir le PDG. L'avion atterrit et le big boss apparaît. Sa première phrase a été :

" Watson, qu'est ce c'est que ce déguisement ? "

Il faut dire que le costume parisien n'était pas de mise à Brazza. Jean Watson portait une chemise largement ouverte, cousue par son épouse dans un tissu spécialement confectionné pour l'occasion.

Sur ce tissu apparaissait le sigle TRT, avec la dérive d'avion, et une carte (stylisée) du Congo avec le nom des villes faisant parti du réseau de télévision, le tout parsemé d'écrans de télévision et d'arcs de cercles colorés voulant représenter la progression des ondes électromagnétiques, du 100% couleur locale.

- Ce n'est pas un déguisement, chef, et demain, le ministre en aura une identique !
 - Et il faudra que j'en porte une aussi ?
 - C'est comme vous voulez, il y en a une de prête pour vous.
- Georges Boudeville n'a pas mis la chemise, mais il l'a ramenée avec lui à Paris.

Son départ en retraite à Brive

De son ancien service, bon nombre était " descendu " à Brive, il était donc naturel qu'un pot de départ soit organisé avec cette équipe aussi. Beaucoup de monde au " Cardi " pour la remise des cadeaux. Le " Cardinal " n'avait pas été choisi au hasard, c'étaient deux de ses anciens collaborateurs qui avaient monté la boîte de nuit. Parmi les cadeaux, un coffret contenant un couteau, une bitte d'amarrage (modèle réduit) et un œuf doré. Pour avoir l'explication de ces cadeaux humoristiques, il suffit de se remémorer quelques unes de ses expressions favorites "Aux TE, on sait tout faire, sauf les œufs!..." Quant au couteau et le reste, vous avez deviné...

La soirée s'est poursuivie à Lanteuil, avec une bonne tablée de " collaborateur-copains ". Les piliers de longue date. Plus tard dans la soirée avec quelques uns, pas pressés d'aller se coucher, un dernier verre (ou presque) au " Cardi ". Lorsque nous sommes arrivés, Rivière était derrière le comptoir. " Je vous attendais..." En effet, en moins de 30 secondes, la deuxième piste de danse s'est vidée de ses occupants pour laisser la place au groupe " d'anciens ".

Et voilà les anciens à se trémousser, tant bien que mal, sur des rythmes qui n'étaient manifestement pas de leur époque. Petit à petit, au gré de la place laissée libre, quelques jeunes tentaient de réinvestir le lieu. Jusqu'à ce qu'une jeune (on va dire 18 ans) regarde Pierre Boivin d'un œil inquisiteur. Ayant remarqué l'œillade, Pierre Boivin s'est penché vers elle et lui a dit :

- " Vous n'avez pas amené votre grand-mère ? " .
Haussement d'épaules et demi tour !

A quatre heures du matin, les lumières de la boîte s'éteignent...Le patron désolé est venu s'excuser ! " Je n'ai pas le droit de rester ouvert après 4 heures du matin..."

La troupe se dispersa sauf quelques irréductibles qui décidèrent de trouver des croissants pour apporter aux épouses respectives absentes de " la virée ". Ce fut la boulangerie de la gare qui nous ouvrit ses portes. Il ne restait plus que quelques croissants de la précédente fournée. La suivante était en train de dorer. Il manquait un quart d'heure de cuisson.

- On ne va pas s'en aller sans croissants chauds pour les femmes. On va déjà manger ceux là en attendant...
- Et vous n'avez rien pour qu'on puisse les tremper ?
- Non rien, répondit le boulanger.
- Et ça, c'est quoi ? avec l'index pointant sur une étagère.
- Mais, C'est du Cahors !!!
- Bah s'il n'y a plus que ça...
- d'accord mais pas dans la boutique, demanda le boulanger...

C'est ainsi que la nuit s'est terminée, dans l'arrière boutique d'une boulangerie, à tremper des croissants dans du Cahors !

Visite du MIN de Rungis

Une ballade à la fraîche au pays de Gargantua

En ce vendredi 9 octobre, nous étions 31 courageux à nous retrouver à 4 heures du matin sur le parking du 8 avenue Descartes. Visite bien nostalgique de la ZIPEC pour la plupart d'entre nous, mais qui n'était que la première étape de notre ballade matinale au pays de Gargantua : Le Marché International de Rungis.



Le MIN de Rungis, une ville dans la ville que nombre d'entre nous contournent quotidiennement sans imaginer que quelques 26 000 véhicules investissent chaque jour ses 232 hectares.

Première difficulté donc pour notre très aimable chauffeur, parti à l'aube de Dreux pour nous récupérer au Plessis : payer au péage d'entrée du MIN et trouver la Place des Pêcheurs, lieu de rendez-vous avec Francis, notre guide. Dame GPS nous conduit bien rue de Concarneau, mais c'est finalement Francis, avec son scooter, qui nous récupère pour nous amener place des Pêcheurs à 500 m de là, juste de l'autre côté du pavillon des produits de la mer et d'eau douce.

Mais avant de commencer la visite en compagnie de notre sympathique guide, commençons par un peu d'histoire et quelques chiffres :

- 1965, création par décret de la SEMMARIS, société d'économie mixte chargée de gérer et d'exploiter le MIN de Rungis.
- 3 Mars 1969 : inauguration et transfert à Rungis de l'ensemble des activités des Halles de Paris (les célèbres pavillons de Victor Baltard).
- En 2009, quarantième anniversaire de Rungis, le MIN représente :
 - 7,3 Milliards d'Euros de chiffre d'affaires.
 - 1 290 entreprises.
 - 12 100 employés.
 - 1,5 million de tonnes/an de produits alimentaires.
 - 49 millions de bottes de fleurs/an.
 - 18 millions de consommateurs desservis.
 - Une situation géographique privilégiée : 232 hectares à 7 km de Paris
 - Une plate-forme multisectorielle exceptionnelle qui combine desserte fluviale (port de Bonneuil-sur-Marne) / aérienne (Orly à 4km, Roissy) / ferroviaire (terminal dédié) / et routière (5 autoroutes et des transports collectifs : bus 24h/24).
 - Une expertise logistique reconnue mondialement : des missions de conseils en ingénierie à Shanghai, Shenzhen, Liverpool, Moscou, au Kazakhstan...etc.

Ouvert tous les jours 24h/24, sauf le dimanche, le Marché, dédié et réservé essentiellement aux détaillants commerçants et restaurateurs de la région Île-de-France se tient principalement le matin de 2h à 13h selon les secteurs ; le reste du temps étant consacré au nettoyage.

Il se répartit en 5 secteurs principaux d'activités :

- Les fruits et légumes qui occupent 7 pavillons, 370 entreprises et emploient 3 250 personnes
- Les produits laitiers, avicoles et traiteur: 4 pavillons, 115 entreprises et 1 518 personnes.
- Les produits carnés : 5 pavillons, 90 entreprises et 1 590 personnes.
- Les produits de la Mer et d'eau douce : 1 pavillon, 65 entreprises et 827 personnes.
- L'horticulture et la décoration : 232 entreprise et 710 personnes.

Mais comme toute autre ville, le MIN intègre aussi tous les services et commerces nécessaires à son bon fonctionnement. Citons par exemple :

- De nombreux bâtiments de stockage pour groupage / dégroupage, export ...etc.
- Un terminal ferroviaire dédié,
- Un centre de valorisation et de traitement des emballages qui alimente la centrale de chauffage et de climatisation,
- Une unité de fabrication de glace
- Un commissariat de police, une caserne de pompiers, les douanes, une poste
- Les services médicaux, vétérinaires et de contrôles phytosanitaires,
- Les services administratifs du MIN
- 30 banques, 27 restaurants, 1 boulangerie, des hôtels,...
- Des commerces de toutes sortes : outillage, vente et location de véhicules, dépannages, agence de voyage, transitaires en douane... etc.

Après cette page d'érudition, place à la mise en tenue réglementaire pour tous afin de respecter les consignes d'hygiène : blouse blanche et casquette, à mi-chemin entre la charlotte hospitalière et la casquette de déménageur de carcasses de bœufs.



Ainsi dûment déguisés, Francis nous fait alors visiter successivement chaque secteur en nous montrant l'ingéniosité de l'organisation transversale de chaque pavillon qui mesure entre 200 et 300 m de long: quai d'arrivée des marchandises d'un côté du bâtiment, zone de vente, allée centrale de circulation, nouvelle zone de vente, puis zone pour atelier de transformation (filetage pour le poisson ou découpage pour la viande), puis zone de chargement pour livraison de l'autre côté du bâtiment, sans oublier les sous-sols pour stockage en chambres froides



Pavillon des produits de la mer

Il nous explique que, contrairement à ce que pourrions penser, les bâtiments les plus froids (entre 2°C le lundi pour cause de fermeture le dimanche et 4°C en semaine) sont ceux de la viande, contrairement au poisson présenté sur glace en caisses de polystyrène. A noter, au sujet du poisson, la mise en service prochaine de systèmes de convoyage direct wagons / pavillon des produits de la mer congelés sans rupture de chaîne du froid.

Toujours très enthousiaste et motivé, Francis nous précise que, malgré la crise et la diminution du nombre de grossistes en viande bovine (15 actuellement), ce sont entre 200 et 400 tonnes de viande bovine qui sont vendues chaque jour et que, pour raison sanitaire, celles-ci sont traitées dans des pavillons séparés de celles des porcs, volailles et gibiers, plus sensibles aux risques de contamination.

De même, il nous apprend que Rungis a été précurseur en matière de traçabilité pour la viande. Ainsi, chaque carcasse ou pièce après découpe porte une étiquette code barre d'identification indiquant la race, l'origine et les lieux d'élevage et d'abattage. Mesure supplémentaire, une seule caisse enregistre les transactions assurant ainsi une traçabilité complète informatisée du marché.



Le Pavillon de la viande

Concernant les produits laitiers, Francis nous explique pourquoi les camemberts sont toujours présentés étiquette en dessous afin d'éviter le creux naturel formé par le tassement de la pâte qui nuirait à une bonne présentation si ce creux apparaissait au dessus ; ou encore, la différence entre les appellations DLC (Date Limite de Consommation) et DLUO (Date Limite d'Utilisation Optimale).

Puis nous traversons les pavillons de fruits et légumes, impressionnants de diversité et d'abondance. De la pomme aux fruits et légumes les plus exotiques et inconnus de la plupart d'entre nous, toute la géographie mondiale y est rassemblée.



Le pavillon « Fruits et Légumes »



Un monceau de giroles

Nous visitons enfin le pavillon des fleurs et produits de décoration avec leurs odeurs et leur palette infinie de couleurs ; tandis que les plantes en pots sont exposées dans 3 immenses serres à températures différentes selon les espèces.



Bref, finalement, notre Francis si passionné serait pratiquement incollable, si l'un de nous, perfidement, ne lui avait demandé dans quel pavillon se traitaient les escargots ? Aveu d'ignorance évidemment largement pardonné.

Dernier point d'orgue de cette visite : le traditionnel et largement mérité « casse-croûte » pour forts des halles que nous prenons au bistro l'Etoile. Certes sans l'entrecôte, mais largement consistant avec jambon, fromage, sans oublier le ballon de rouge.

La preuve, au final, que ballade aux aurores et gastronomie sont largement compatibles... même pour des retraités.

Guy CAYLA

Photos Jean-Yves AUCLAIR

Vous avez dit "pétabits ?..."

Alcatel-Lucent : les Bell Labs annoncent un nouveau record de transmission optique

*Alcatel-Lucent annonce que les scientifiques des Bell Labs, l'unité de recherche du Groupe, ont établi un nouveau record de transmission optique à plus de **100 pétabits** (l'équivalent de 100 millions de Gigabits) **par seconde.kilomètre**, sur une distance de 7 000 kilomètres. Cette expérience de transmission comprenait notamment l'envoi de l'équivalent de **400 DVD par seconde** entre Paris et Chicago, soit la capacité la plus élevée jamais atteinte sur une distance transocéanique, et une capacité dix fois supérieure à celle des câbles sous-marins commerciaux les plus modernes d'aujourd'hui. Pour obtenir ces résultats record, les chercheurs des Bell Labs ont utilisé de façon innovante de nouvelles techniques de détection, ainsi que toute une variété de technologies de modulation, de transmission et de traitement du signal.*

"La transmission optique à haute vitesse est l'une des principales composantes de la stratégie de Réseaux optimisés à hautes performances d'Alcatel-Lucent, dont les éléments clés sont déjà utilisés par des fournisseurs de services de premier plan", explique le groupe.

Pour atteindre ces résultats record, les chercheurs des Bell Labs de Villarceaux (France) ont utilisé 155 lasers fonctionnant chacun sur une fréquence différente et transportant 100 Gigabits de données par seconde, ce qui permet d'accroître de façon spectaculaire la performance de la technologie WDM (Wavelength Division Multiplexing) standard.../...

Ce communiqué de presse a été publié par Alcatel-Lucent, le 28 septembre 2009. Le personnel de TRT en activité entre 1998 et 2002 chez Lucent, a participé au déploiement et à la maintenance d'équipements de technologie WDM, sur les réseaux de fibre optique des opérateurs français. On ne mettait à l'époque que 10 Gigabits/s sur 40 fréquences différentes par fibre.

Pour arriver à 100 pétabits par seconde.kilomètre, on fait la multiplication suivante:

100 000 000 000 bits/sec x 155 couleurs x 7 000 kilomètres = 108 500 000 000 000 000 bits/s.km

Ou si vous préférez: $10^{11} \times 155 \times 7.10^3 = 108,5 \times 10^{15}$

On comprend qu'on a arrondi 108 à 100 pétabits/s.km, et que puisqu'il s'agit de lumière dans la fibre optique, on peut parler de "couleur" pour chaque porteuse ou fréquence ou longueur d'onde...Rappelons que "péta" est un préfixe représentant 10^{15} .

**Proposé par Marcel BOULICOT
et commenté par Henri BADOUAL**

La Cour des Comptes

Palais Cambon

Mardi 20 Octobre 2009

Ayant appris que la « Commission Loisirs » de l'Amicale avait organisé « l'inspection » de la Cour des Comptes, la SNCF, qui est soumise à son contrôle, s'est mise en grève et le thermomètre incontrôlable, lui, a exceptionnellement chuté.

Mais il en faut plus pour décourager nos vaillants et compétents retraités, tous certifiés ISO 9000, spécialistes du contrôle qualité et du contrôle de gestion, et du self-control pour en savoir plus sur l'utilisation des fonds publics : c'est à dire nos « sous ».

Nous sommes 38 au rendez-vous, rue Cambon, entre les deux vénérables Maisons aux célèbres initiales: C-C (Cour des Comptes et Coco Channel), devant l'église dite « des Polonais ». Celle-ci a appartenu à l'ancien couvent des Dames de l'Assomption, sur l'emplacement duquel a été construit de 1897 à 1910 le Palais Cambon qui abrite depuis 1912 la Cour des Comptes.



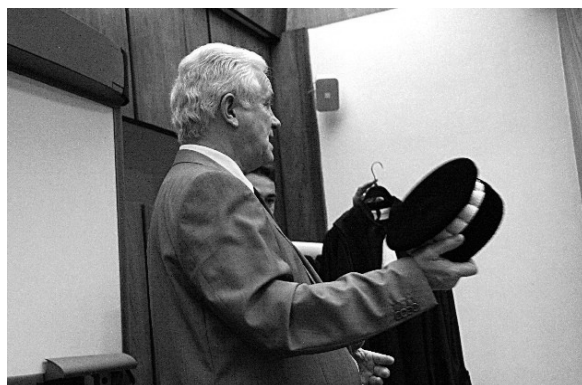
Nous sommes attendus à 10 h par nos Cicérones et néanmoins Magistrats à la cour : Michel-Pierre Prat et son assistant Cyril Janvier. Michel-Pierre est Président de la Chambre Régionale des Comptes Rhône-Alpes et ancien Secrétaire Général de la Cour des Comptes. Autant vous dire qu'il connaît son sujet et sait le présenter avec humour et simplicité. De plus, il a fait ses classes dans les années 70 à TRT au labo TRA comme ingénieur. Il en est parti dans les années 80 pour faire l'ENA et devenir magistrat à la Cour des Comptes. C'est en tant que « jeune » magistrat instructeur qu'il a eu à contrôler l'ARC et, fait

exceptionnel pour l'époque, à provoquer la mise en examen son président.

Passant à travers un dédale de couloirs moelleusement moquetés, aux doubles portes capitonnées et dans un silence feutré, nous avons rejoint une salle de réunion pour une présentation du programme et un rappel de l'histoire de la Cour. Ensuite nous nous sommes séparés en deux groupes pour la visite du Palais Cambon.

Je suis dans celui de Michel-Pierre qui, lorsqu'il était Secrétaire général, a participé à la restauration et au remaniement des locaux, cette visite a donc été agréablement illustrée d'anecdotes liées aux différentes pièces du Palais.

Après la visite nous nous sommes retrouvés dans la salle de réunion pour un exposé, sur l'organisation, les missions et l'évolution de la Cour. Celui-ci a été présenté avec talent et humour, par Michel-Pierre et toujours illustré d'exemples et d'anecdotes vécus. Cyril avait même apporté sa robe de magistrat dont la qualité du tissu s'enrichit lorsque le magistrat prend du galon, ainsi que le fameux « mortier », chapeau noir et rond, rappelant cet ustensile, dont seul le Président se coiffe lors de la cérémonie d'ouverture. Sinon il est tenu à la main ou posé sur la table.



Ici l'histoire et la tradition régissent le présent et se projettent dans l'avenir : tout est respect, retenue, pondération, consensus, collégialité et rigueur.

Cette visite « hors du temps » ne nous a pas laissés indifférents. Il est déjà presque 13 h quand notre Président remercie sincèrement et chaleureusement nos amis de nous avoir fait découvrir ce Palais chargé d'histoire, cet organisme « atypique », à la fois juge et conseil au service du législatif et de l'exécutif, une « Institution » au sens profond du terme.

Pour ne pas être trop long sur ce que nous avons vu et appris, je résume ici les grandes dates et les grandes lignes de la Cour des Comptes.

Histoire

Au Moyen-Âge, la Cour est issue de la « Curia Regis » (Cour du Roi) qui siégeait dans la résidence du souverain et contrôlait les dépenses et recettes du royaume, c'est à dire « la cassette » du roi. Une ordonnance de Philippe Auguste de 1190 mentionne la procédure de reddition des comptes publics au Roi en sa Cour.

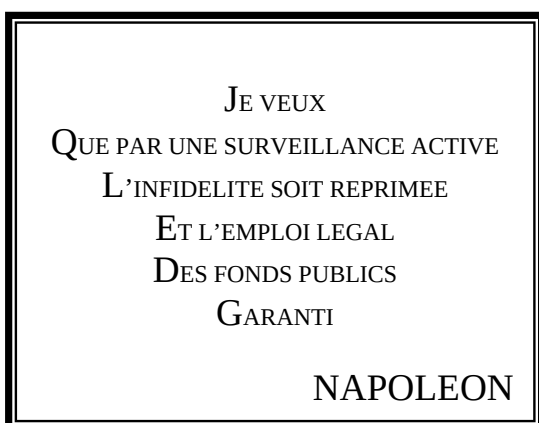
En 1256, Saint Louis, confirme le rôle des « Gens des Comptes », qui s'installent dès 1303 en « Camera Computorum » (Chambre des Comptes) au sein du Palais de Justice.

La première Chambre Royale distincte est fixée par ordonnance de Philippe V Le Long (1318-1320). Plus tard d'autres chambres sont instituées en province pour contrôler entre autres les « Fermiers généraux ».

Durant le XVe siècle, la Chambre des Comptes va devenir l'organe le plus important de la monarchie après le Conseil du Roi. En 1467, Louis XI décrète l'inamovibilité des Juges des comptes. Au XVIe siècle, le prestige de la Chambre des Comptes de Paris diminue à cause de la perte des Finances Extraordinaires (impôts), gardant seulement la juridiction sur les « Comptables du royaume ».

A la Révolution les Chambres des Comptes sont supprimées car les juges sont suspectés d'appartenir à l'ancien régime et de freiner les réformes. En 1791, c'est l'Assemblée Constituante qui réserve au Corps législatif le soin de régler les comptes de la Nation.

A son tour, le Directoire sépare les « Commissaires de la comptabilité nationale » du Corps législatif pour les replacer auprès du pouvoir exécutif.



En 1807, Napoléon décide de reconstituer une juridiction financière de conception centralisée et unique « La Cour des Comptes » et de l'installer dans le Palais de l'ancienne Chambre des Comptes de Paris construit par Gabriel, près de la Sainte Chapelle.

Elle se déplacera au Palais d'Orsay qui sera incendié sous la Commune. Elle transitera alors par le Palais Royal puis le Louvres pour s'établir définitivement en 1912, au Palais Cambon, construit par Constant Moyaux entre 1898 et 1911.

Il faut attendre 1977 pour voir apparaître les « Chambres des Comptes » dans les régions. Depuis les missions de la Cour se sont considérablement élargies. Elle a développé un contrôle de la gestion afin de veiller au bon emploi de l'argent public. Elle s'est vu confier le contrôle des entreprises nationalisées et de la Sécurité Sociale, des entreprises ou associations recevant des subventions publiques ou dons défiscalisables.

A partir de 2001, elle est chargée d'évaluer les performances des programmes budgétaires et de certifier les comptes de la Sécurité Sociale.

En 2008, lors de la révision constitutionnelle, l'Article 47-2 précise qu'elle assiste le Parlement et le Gouvernement dans le contrôle de l'exécution des lois de finances et dans l'évaluation des politiques publiques. Par ses rapports publics elle contribue à l'information des citoyens selon l'Article 15 de la Déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen : « La société a le droit de demander compte à tout agent public de son administration »

Visite du Palais



L'escalier d'honneur : de style François Mansart, rampe en fer forgé et cuivre ornée d'une boule de marbre bleu, le tout dominé par un tableau de Napoléon 1^{er} en costume de sacre, de G. Devillers, élève de David, acquis en vente publique en 2007.

Le bureau du Premier Président, visité grâce à la complicité de l'huissière de service et en l'absence momentanée de Philippe Seguin (coincé dans le RER par la grève ?). C'est un bureau bibliothèque très confortable avec aux murs des oeuvres d'art : une tapisserie contemporaine « La grand-mère kabyle » d'après Rachid Khimoune (tapis de la Savonnerie), ainsi que le portrait de François de Barbé-Marbois premier Président de la Cour des Comptes (1808-1834).



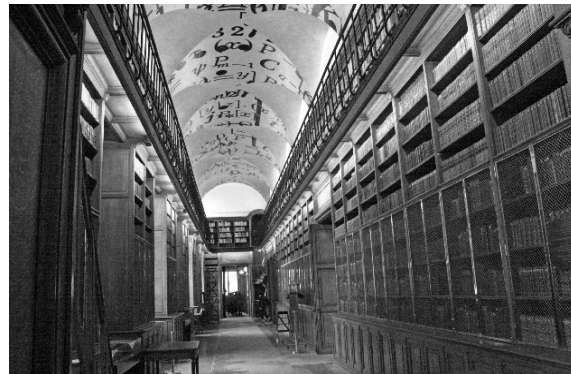
Le palier du 2^e étage au plafond, peint en 1911 par Gervex, une allégorie sur le pouvoir et la justice et sur la continuité entre le passé et le présent.

La Grand'chambre, plafond à caissons, murs de boiseries et tapisseries, porte encadrée de deux colonnes corinthiennes, surmontée d'un fronton et de deux sculptures : la connaissance (le livre) et la justice (le glaive). Alors qu'il était Secrétaire général, notre ami Michel-Pierre fit rajouter un bandeau avec l'article 15 des droits de l'homme et du citoyen, cité plus haut.

Le cercle des magistrats à l'ambiance feutrée, tapissé de livres, fauteuils de cuir havane et bar dégageant une agréable odeur de café.

La bibliothèque, salle de lecture, au plafond à caissons dorés décorés du blason des villes dont les comptes étaient jugés par la cour.

La galerie aux boiseries dessinées par l'architecte Constant Moyaux comporte deux escaliers en colimaçon menant à un balcon mezzanine couvert de livres. Le tout est dominé par un plafond-voûte décoré d'une fresque de chiffres et symboles mathématiques réalisée par Bernard Vernet en 2007 à l'occasion du bicentenaire de la Cour.



La Chambre des Délibérations (il y en a trois), grande table et maroquin de cuir, tentures et peintures. Lieu de réunion d'un nombre impair de magistrats, dont le président de chambre, pour délibérer sur les rapports présentés par le magistrat instructeur. Votes se faisant à la majorité, les décisions de la chambre étant contradictoires, collégiales et définitives.

Les bureaux des magistrats, de petite taille, appelés « cabinets », disposent d'un lave-mains, en effet le magistrat y défait les liasses poussiéreuses des dossiers que lui envoient les administrations et organismes contrôlés. L'instruction basée sur la « preuve » est limitée à huit mois, passé ce délai elle est abandonnée. Le magistrat est indépendant et mène seul son enquête.

Pour les besoins de l'archivage, un bâtiment en béton à l'architecture des années 30, appelé « Chicago », a été construit en mitoyenneté avec le Palais.

Organisation

650 membres pour un budget de 200 Millions d'Euros.

La Cour comprend :

- Sept Chambres spécialisées, une quarantaine de magistrats, rapporteurs, experts... La Cour travaille en étroite collaboration avec les Chambres régionales et territoriales des comptes.
- Le Parquet général près la Cour des Comptes.
- Trois institutions associées : La Cour de discipline budgétaire et financière, le Conseil des prélèvements obligatoires, la Commission permanente de contrôle des sociétés de perception et de répartition des droits.

Les missions

La Cour des comptes veille à la régularité, l'efficacité et l'efficacéité de l'usage des fonds publics. Elle a trois interlocuteurs : le Gouvernement, le Parlement et le Citoyen qu'elle informe par des publications toujours plus nombreuses.

- 1° La Cour, juge les comptes des comptables publics.
- 2° Elle contrôle la gestion et le bon emploi des fonds publics: conformité au droit, efficacité et efficacité.
- 3° Elle évalue les politiques publiques: Etat, Etablissements et Entreprises publics, Organismes de droit privé, ceux faisant appel à la générosité publique et la Sécurité sociale.
- 4° Elle certifie les comptes de l'Etat et de la Sécurité sociale.

De par sa compétence, la Cour a aussi des activités internationales comme par exemple: Commissaire aux Comptes de l'ONU, d'INTERPOL, de l'UNESCO , de l'OTAN.....

Texte de Jean-François RODOLFO
Photos de Jean-Yves AUCLAIR